

Les Leçons d'Introduction à la Psychanalyse 2016-2017 :

Le mystère du corps parlant *On parle avec son corps*

II – 24 novembre 2016

"(...) ce qui est menacé quand nous faisons allusion aux craintes d'atteintes narcissiques au corps propre, ce qui est atteint quand nous parlons de la nécessité de réassurance narcissique, nous pouvons le mettre au registre du moi idéal. L'Idéal du moi, quant à lui, intervient dans des fonctions qui sont souvent dépressives, voire agressives à l'égard du sujet."

J. Lacan, *Le Séminaire*, livre V, *Les formations de l'inconscient* (1957-1958), Paris, Seuil, 1998, p. 288-289.

Moi idéal et Idéal du moi, par Françoise Pilet-Frank

Le corps affecté par la langue

Ce n'est pas le corps qui parle, nous rappelait Jacques-Alain Miller au congrès de l'AMP¹, mais le sujet qui se sert de son corps pour parler. Le corps est son instrument pour parler. La parole en passant par le corps l'affecte et l'inconscient a pour origine l'effet de la parole dans le corps.

Nul besoin de la psychanalyse pour savoir et pour avoir vécu l'impact des mots sur le corps. Il y a les mots qui blessent, les mots qui fâchent, les mots qui réjouissent, ceux qui rendent malades... La psychanalyse est une expérience de parole qui a mis en évidence que les symptômes analysables sont sensibles à la parole. Ils évoluent, changent, disparaissent grâce à la parole ; la parole agit sur les symptômes. Il ne s'agit pas de croire en la magie mais d'expliquer comment les symptômes sont

¹ Xe Congrès de l'Association Mondiale de Psychanalyse, "Le corps parlant", Rio de Janeiro, avril 2017.

articulés. La biologie humaine, la "biologie lacanienne" (Jacques Alain Miller), est une biologie touchée, transformée par la parole.

Très tôt, dès 1895, Freud expose des cas de patientes qui montrent « le corps affecté par le langage ». Par exemple, il rapporte celui de Mme Cécilie, qui avait de très nombreux symptômes. À un certain moment de sa vie, elle se plaignait, à chaque pas qu'elle faisait, d'avoir de très violentes douleurs au talon droit, à tel point qu'elle ne pouvait plus marcher – toute sortie lui était impossible. L'analyse ramena la patiente à une époque où, malade, elle avait séjourné dans une maison de santé. Elle était restée alitée une dizaine de jours, puis sa santé s'était améliorée. Le médecin était alors lui-même venu la chercher pour l'emmener dans la salle à manger. La douleur était apparue à la seconde même où elle avait pris le bras du médecin. En analyse, la douleur disparut peu après la remémoration de cette scène. La patiente, en se remémorant cette scène, avait déclaré avoir eu la crainte, la peur, l'angoisse, à ce moment, de ne pas pouvoir se présenter comme il faut.

Je cite Freud : « *Voilà qui semble être un exemple frappant, presque comique de l'éclosion au moyen du langage, d'un symptôme hystérique par symbolisation* ». ² Or, en allemand, marcher se dit *aufreten* et se présenter se dit également *aufreten*. Par équivocité, la langue est venue parasiter une fonction biologique. Physiologiquement, elle peut marcher, *aufreten*, mais au sein de la société, elle ne peut pas se présenter *aufreten*. "Se présenter" est une position symbolique, une position dans le monde, une position dans le discours.

Si Lacan n'a jamais fait de séminaire proprement dit sur le corps, il a toujours fait une place au corps dans la psychanalyse. On peut même dire qu'il a débuté son enseignement en s'intéressant au corps, puisque son écrit, "Le stade du miroir", qui date de 1949, est un justement un écrit sur le corps (alors abordé dans le registre imaginaire).

Les registres.

Lacan distingue 3 registres : l'imaginaire, le symbolique et le réel, qu'il pose dès 1953 et qu'il maintient tout au long de son enseignement. Ces trois registres sont essentiels :

1°) – Parce qu'ils constituent la réalité humaine. ³ Tout action humaine s'inscrit dans ces trois registres.

2°) – Ils sont essentiels pour se repérer dans la théorie, dans la clinique et dans la pratique, c'est-à-dire la direction de la cure.

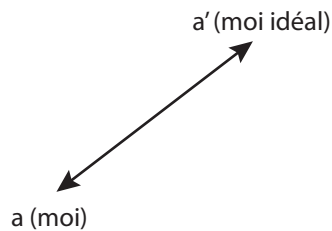
Revenons au corps imaginaire : il s'agit du corps comme image, comme forme. L'enfant reconnaît très tôt son image dans le miroir (6 mois) ; il s'approprie cette forme qui va constituer la matrice de son moi. Cette appropriation, cette assomption, nous dit Lacan, s'accompagne d'une jubilation. C'est le corps imaginaire qui prend

² Freud, S., Breuer, J., *Études sur l'hystérie*, (1895), Paris, PUF, 1956, p. 143.

³ Lacan, J., " Le symbolique, l'imaginaire et le réel" (1953), *Des noms-du-père*, Paris, Seuil, 2005 p. 13.

forme, qui prend ses racines dans cette image externe. « (...) cette forme, nous dit Lacan, situe l'instance du *moi* ». ⁴

Lacan, dans son "schéma L", écrit la constitution de ce moi *a-a'* :



Cette forme, qui constitue la matrice du moi, est le fondement du moi idéal. Moi et moi idéal fonctionnent ensemble sur le plan imaginaire. La jubilation de l'enfant indique que le vivant, la libido, la satisfaction sont en jeu dans l'affaire – ce n'est pas uniquement une affaire d'image.

Moi idéal et Idéal du moi

La citation de la leçon d'aujourd'hui est extraite du *Séminaire V Les formations de l'inconscient*, au chapitre XVI, "Les insignes de l'idéal". Ce séminaire est de 1957-1958, nous avançons dans l'enseignement de Lacan. À cette époque, Lacan accorde une grande importance au registre symbolique, reléguant le registre imaginaire au second plan. Le monde symbolique est un monde structuré, ordonné, classé etc.... Les choses sont à leur place, les personnes sont à leur place, le monde est à sa place. Il y a des repères, des valeurs, des symboles... C'est le monde du langage. L'enfant est plongé dans ce monde symbolique, dans le langage qui peu à peu, comme le monde des images, va le modeler, le structurer.

1°) - Dans ce passage, Lacan distingue deux instances : celle du moi idéal et celle de l'Idéal du moi.

2°) – Dans ce passage, Lacan indique également qu'il y a des symptômes qui appartiennent au registre du moi idéal, et d'autres qui appartiennent au registre de l'Idéal du moi.

Nous pouvons donc faire un répartition des symptômes en fonction des deux instances que sont le moi idéal et l'Idéal du moi.

Le moi-idéal	L'Idéal du moi
Les atteintes narcissiques du corps propre	Les fonctions dépressives
La nécessité de réassurance narcissique	Les fonctions agressives
MOI	SUJET

Notons que Le moi idéal est en relation avec le moi et l'Idéal du moi avec le sujet.

⁴ Lacan, J., "Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je", (1949), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 94.

Lacan est allé chercher ces deux instances, l'Idéal du moi et le moi idéal chez Freud, dans son texte « Pour introduire le narcissisme »⁵, texte de 1914 et surtout dans son texte « Psychologie des masses et analyse du moi »⁶, texte de 1921, dans le chapitre "L'identification".

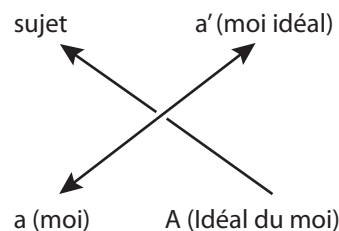
Les identifications

Qu'est-ce qu'une identification ? Comment la repérer ? Que nous dit Freud à ce sujet ?

L'identification, c'est le premier lien affectif à l'Autre. Il y a, nous dit Freud, des identifications de l'ordre du *vouloir avoir* et d'autres de l'ordre du *vouloir être*. Lacan parlera d'identifications imaginaires et d'identifications symboliques. Pour simplifier, nous avons le registre de l'avoir avec les identifications imaginaires et le registre de l'être avec les identifications symboliques.

Le moi se forme, se structure sur le rapport du sujet à l'image du semblable (moi idéal). Il s'identifie à cette image idéale, c'est une identification imaginaire, un modèle de lui-même, avec quoi, il se confond, et avec laquelle il se rassure de son entièreté dira Lacan.

La structure de l'Idéal du moi est différente, elle fait intervenir des identifications symboliques. Si nous continuons le schéma L, l'Idéal du moi se trouve en dehors de l'axe imaginaire, il se trouve sur un axe symbolique. Et il concerne le sujet.



Dans ce chapitre, Freud montre qu'il y a 3 types d'identifications, dont une qui repose sur un trait de la personne. Il nous en donne des exemples, et nous montre le lien entre identification et Idéal du moi

- Premier exemple : c'est celui d'une petite fille qui contracte le symptôme de sa mère, symptôme douloureux (une toux déchirante) : c'est une identification, œdipienne, c'est-à-dire que la petite fille veut être sa mère. Par cette toux, elle s'identifie à sa mère, elle est sa mère – bien sûr, tout cela est inconscient. C'est une identification symbolique de l'ordre du vouloir être, de l'ordre de vouloir prendre la place de la mère. Ce symptôme, nous dit Freud, exprime l'amour pour le père.
- Deuxième exemple : le symptôme est le même que celui de la personne aimée :

⁵ Freud, S., "Pour introduire le narcissisme" (1914), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 81.

⁶ Freud, S., "Psychologie des foules et analyse du moi" (1921), *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1981, p. 117.

c'est le cas de Dora, une jeune fille qui vient voir Freud. Parmi ses symptômes, elle présente une toux bien curieuse qui apparaît à des moments précis de sa vie. Il s'avère qu'elle a contracté la toux de son père. Freud nous dit que l'identification a pris la place de la personne aimée la place de son père. Elle est son père par cette identification qui se fait sur un trait de son père, c'est-à-dire la toux.

C'est pour expliquer ces identifications à un trait que Freud fait intervenir une nouvelle fonction, l'Idéal du moi. C'est-à-dire qu'un trait de la personne est symboliquement incorporé au sujet et devient l'Idéal du moi.

Que dit Lacan à ce sujet dans ce chapitre du *Séminaire V* ? Nous sommes à un moment de l'enseignement de Lacan où le registre symbolique tient une place importante. Lacan essaye de rendre compte de ce qu'est un être de langage, un homme ou une femme qui parle. Lacan aborde le corps sous l'angle symbolique, s'appuyant là, sur les travaux de Freud, notamment sur l'hystérie. C'est le corps cisailé par le symbolique, les symptômes construits selon les lois du langage et de la parole. Lacan n'abandonne pas pour autant le corps imaginaire, mais il lui adjoint le corps symbolique. À la fin de son enseignement, il s'intéresse au corps sous l'angle de la jouissance.

Concernant l'Idéal du moi, Lacan nous indique que le sujet l'acquiert à la sortie de l'œdipe. La sortie de l'œdipe a pour effet de constituer dans le sujet une identification particulière distincte de celle du moi.

À ce moment-là, un sujet nouveau apparaît, il y a une transformation subjective. Un sujet nouveau apparaît, pourvu d'un Idéal du moi, c'est-à-dire d'une nouvelle identification qui n'a rien à voir avec les identifications réalisées jusque-là.

Lacan reprend les exemples de Freud, et en particulier la toux de Dora. Cette jeune fille qui vient voir Freud emmenée par son père, ne va pas bien. Avec Freud, elle remarque qu'elle a la même toux que son père. Lacan comme Freud considère qu'elle s'est identifiée à son père par ce symptôme. Elle ne devient pas son père réellement, elle devient son père en tant qu'Idéal du moi.

On peut ainsi entendre dans l'analyse : « Je tousse comme mon père, j'ai la même manie que ma mère, je crie comme ma mère, j'ai tout fait pour ne pas ressembler à ma mère, ce n'est pas possible que je suis comme elle, etc. »

Toutes ces identifications, nous dit Lacan, sont des éléments signifiants qui appartiennent au monde symbolique – ou mieux, ce sont les insignes du père, ou de la mère...

Tous ces éléments forment l'Idéal du moi. Ce sont des insignes, car, nous dit Lacan, ils n'entrent pas dans une chaîne signifiante, c'est-à-dire dans des phrases, dans un discours, ce ne sont pas des mots proprement dits, mais ces éléments sont pris sur le corps de l'Autre et s'inscrivent dans le corps du sujet. Quelque chose d'externe au sujet devient quelque chose d'interne au sujet ("incorporé", nous dit Freud).

Externe-interne, c'est le statut même de la langue dans laquelle nous baignons. La langue, nous la parlons, la langue, c'est notre environnement. C'est externe et c'est interne. Le sujet prélève donc sur les personnes qui l'entourent des traits qu'il fait siens. Ces traits vont constituer son Idéal du moi.

Pour aller au-delà de l'œdipe, nous dirons que l'enfant a affaire à des éléments de discours portés par les figures parentales et autres figures. C'est ce que l'analyse nous apprend, nous dit Lacan après Freud : intra-subjectivité et intersubjectivité ne peuvent être séparées.

Quelles que soient les modifications qui interviennent dans son entourage et son milieu, ce qui est acquis comme Idéal du moi est bien dans le sujet : « (...) comme la patrie que l'exilé emporterait à la semelle de ses souliers, son Idéal du moi lui appartient bien, il est pour lui quelque chose d'acquis. Ce n'est pas un objet, c'est quelque chose qui, dans le sujet, est en plus. »⁷

C'est au sein de cette intra-subjectivité que nous devons chercher l'Idéal du moi.

L'idéal du moi joue un rôle dans la mise en place du type sexuel nous dit Lacan, c'est-à-dire la mise en place des fonctions masculines et féminines, c'est à dire dans la mise en place d'une position pour le sujet en tant qu'homme ou femme, sur comment se comporter en tant qu'homme ou femme. À travers ces identifications, à travers ces insignes, à travers ces signifiants, le sujet est déterminé, façonné homme ou femme dans le monde. Ces idéaux vont conditionner toutes les relations entre les hommes et les femmes.

Ces traits constituent, dans la suite de l'enseignement de Lacan, les signifiants-maîtres, c'est-à-dire les signifiants qui guident, soutiennent le sujet dans son existence.

Sophie, 7 ans, est venue consulter car elle est triste, dépressive me disait sa mère. Sophie a commencé à parler – elle parlait beaucoup et volontiers et ne paraissait pas particulièrement triste au cours des séances. À la question — Qui donc est triste ?, elle répondra "ma mère est triste, elle est triste car on est triste quand on est fille unique, être fille unique, c'est être triste." C'est un trait que Sophie a emprunté au discours de sa mère, de sa famille. C'est une identification symbolique. Sophie a deux sœurs, elle est la cadette et elle est triste, elle est la fille unique ! À nous de la déloger de cette identification.

Pour résumer, Identifications symboliques, Idéal du moi, signifiants maîtres, idéaux, valeurs, repères appartiennent au même registre symbolique.

Répartition des symptômes entre moi idéal et Idéal du moi.

Freud considère que les dépressions résultent d'un conflit entre l'Idéal du moi et le moi. Cette division en deux du moi est particulièrement remarquable chez la personne mélancolique.⁸

Une jeune femme d'une trentaine d'années vit dans un monde étrange. Elle a quitté son travail car, dit-elle, « Je me sentais fausse. Les relations que j'avais, quand je faisais mes études, étaient fausses. » Le garçon qu'elle a rencontré était faux, lui

⁷ Lacan, J., *Le Séminaire*, livre V, *Les formations de l'inconscient*, Le Seuil, Paris, 1998, p. 289.

⁸ Freud, S. "Psychologie des foules et analyse du moi" (1921), *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1981, p. 173.

aussi ; « J'ai fait tout ce qu'il voulait. Ce n'était pas moi qui agissais, en moi il y avait une boule de haine. » Elle a un mal-être profond, mais n'arrive pas à mettre des mots dessus. La première fois, elle était petite fille, elle allait chez des amis avec ses parents et son frère. Tout d'un coup, elle ne voulait plus y aller. Tout lui semblait étrange, faux, l'extérieur lui semblait faux, son frère était faux, ses parents étaient faux, les liens de parentés n'étaient plus les liens de parentés. Les images étaient fausses, « Je n'avais plus de repères. »

« C'est pour autant, nous dit Lacan, que de la part de l'idéal du moi, le sujet dans la réalité vivante peut se trouver lui-même en position d'exclusion de toute signification possible, que s'établisse l'état dépressif comme tel »⁹

C'est parce que cette jeune fille se trouve sans repères, sans appui symbolique, exclue de l'Idéal du moi, qu'elle se trouve dans cette fausseté. Sans l'appui du symbolique, l'imaginaire de cette jeune femme ne tient pas. Elle nous montre ainsi que l'imaginaire peut soutenir le sujet à condition que lui-même soit « soutenu » par le symbolique.

Dans "le café de la jeunesse perdue"¹⁰, Patrick Modiano écrit :

« Dans cette vie qui vous apparaît quelquefois comme un grand terrain vague sans poteau indicateur, au milieu de toutes les lignes de fuite et les horizons perdus, on aimerait trouver des points de repère, dresser une sorte de cadastre pour n'avoir plus l'impression de naviguer au hasard. »

Une femme avait rencontré un homme, elle en était folle amoureuse, mais très vite elle était tombée sous son emprise ; elle faisait tout ce qui lui demandait, se pliait à son discours. Un jour il a dépassé les bornes, alors le voile s'est déchiré. Pourquoi avait-elle laissé faire cela ? Elle en a honte. La honte est le témoin de l'Idéal du moi qu'elle avait abandonné. Elle avait laissé ses valeurs pour cet homme, elle ne se reconnaissait plus, sombrait dans le chagrin et la tristesse. Elle s'est séparée de lui, cela va mieux. « Pendant toutes ces années, ce n'était pas moi. C'est comme si maintenant, j'avais retrouvé mon moi, c'est cela, je me suis réhabilitée. » Le mot est juste, elle a retrouvé une place symbolique et son estime de soi.

Un reporter syrien expliquait pourquoi il risquait sa vie à Alep, sous les bombardements. Ce jeune homme, avant la guerre, n'était pas reporter mais ébéniste. La presse étrangère ne peut plus entrer dans Alep, c'est trop dangereux. Lui, seul dans ces rues dévastées, filme et filme. Il n'arrête pas de filmer. Il veut tout garder pour reconstruire et pour témoigner. Il risque la mort à tout moment, mais il ne peut pas partir — « C'est impossible dit-il, sinon je n'aurai plus d'estime pour moi. »

Comment notre être se façonne-t-il à notre époque déboussolée, quand les repères et les valeurs sont brouillés ? Quelle est notre boussole ?

⁹ Lacan, J., *Le Séminaire*, livre V, *op. cit.*, p. 300.

¹⁰ Modiano, P., *Dans le café de la jeunesse perdue*, Gallimard, collection "Quarto", 2013.